

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 40 (1904)
Heft: 19

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

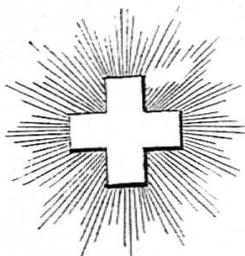
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XL^{me} ANNÉE

N^o 19



LAUSANNE

7 mai 1904.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez
ce qui est bon.

SOMMAIRE : *Cours de vacances. — Lettre d'Allemagne. — Chronique scolaire : Vaud, Berne, Grisons, Allemagne, France, Mexique. — Bibliographie. — PARTIE PRATIQUE : Leçons de choses : Les macarons. Comparaison entre un morceau de sel et un morceau d'amidon. — Dictées. — Lecture géographique. — Arithmétique. — Page choisie : Dans les Pyrénées.*

COURS DE VACANCES POUR INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES

à Lausanne, du 21 juillet au 3 août 1904.

Nos lecteurs ont pris connaissance, dans notre avant-dernier numéro, de la circulaire élaborée par la Commission chargée d'organiser les prochains cours de vacances pour maîtres primaires et secondaires. Ils ont pu se convaincre, en la parcourant, que, conformément aux conclusions formulées par M. le professeur Rosier au congrès de Lausanne, ces cours ne feront pas double emploi avec ceux institués par quelques universités suisses. L'enseignement universitaire a un caractère linguistique nettement marqué. Il est surtout destiné aux professeurs de langue. Nos cours, eux, ont pour but de faciliter l'étude théorique et pratique de nos langues nationales et, sur la base des connaissances acquises à l'École normale ou dans les sections pédagogiques, de permettre aux instituteurs, dans le domaine scientifique et professionnel, de rafraîchir leurs connaissances et même de les augmenter.

Notre institution a donc un caractère essentiellement pratique et expérimental.

La Commission s'est préoccupée, avant tout, de tenir compte des vœux du personnel enseignant et de lui offrir des cours utiles, directement applicables aux besoins de l'enseignement.

Ceux qui les suivront auront l'occasion d'y entendre un maître de la science et de la parole, M. Henri Dufour, leur dire comment un instituteur peut donner ses leçons de physique au degré supérieur de l'école primaire et le profit qu'on peut tirer d'une série d'appareils simples de démonstration. Le même professeur les en-

treindra des conquêtes de la science moderne et de quelques actualités scientifiques.

M. le professeur Blanc, qui pendant quelques années a donné l'enseignement des sciences naturelles avec le plus grand succès à l'École normale des institutrices de Lausanne, exposera, avec la compétence qu'on lui connaît, la didactique de l'enseignement de la zoologie¹. Il initiera ses auditeurs à la dissection, ainsi qu'aux mystères de la faune profonde.

Avec M. Wilczek, ils apprendront comment on détermine les plantes et emploie à cet effet une de nos flores suisses les plus connues. La vie biologique de la plante leur sera révélée par de nombreuses démonstrations.

Les cours de langue, français pour étrangers et allemands pour auditeurs de langue française, pratiquement organisés, sont d'ores et déjà assurés d'une forte participation.

Depuis longtemps, les instituteurs désirent être orientés sur les méthodes nouvelles de l'enseignement du dessin. La Commission a tenu à répondre à ce vœu en organisant un cours pratique de dessin où ils auront l'occasion de faire l'étude raisonnée de quelques végétaux et de leur ornementation et de voir comment on utilise la couleur dans la décoration.

Le soussigné tentera, au cours de huit conférences, de suivre l'évolution des doctrines pédagogiques au XIX^{me} siècle chez les trois peuples de grande civilisation et de préciser quelques-uns des problèmes qui, en ce moment, agitent le monde scolaire.

Les participants au second cours de vacances auront la bonne fortune d'entendre le rénovateur de l'enseignement de la géographie dans la Suisse romande, M. le professeur Rosier, exposer la portée, les principes fondamentaux et les moyens d'enseignement de cette discipline.

M. Larguier les entretiendra, à propos de la mémoire, des méthodes nouvelles de psychologie expérimentale². Un historien, M. le professeur Maillefer, tout en racontant les origines de la Confédération suisse, ainsi que celles de la Suisse nouvelle (1848), montrera comment on utilise les sources historiques.

Enfin, nous avons le vif plaisir de faire savoir à nos lecteurs que M. Paul Seippel, professeur à l'École polytechnique fédérale, l'auteur des *Terres lointaines*, donnera deux conférences sur un sujet qui lui est familier, *Le Japon*.

Des soirées de discussion, des visites dans les musées, des excursions dans les environs de Lausanne et dans le canton mettront de la vie et de l'entrain dans les travaux quotidiens et y apporteront l'élément récréatif nécessaire.

Les cours de vacances de Lausanne s'annoncent donc sous les meilleurs auspices. Dans sa séance du 16 avril écoulé, le Conseil d'Etat du canton de Vaud leur a accordé une subvention suffisante

¹ En douze heures et non en dix, comme l'indique par erreur la première circulaire.

² Voir sur ce point l'*Educateur* du 9 avril écoulé.

pour en assurer la bonne marche. Aux instituteurs et aux institutrices maintenant de s'inscrire nombreux et de prouver par leur participation que les cours de perfectionnement, dont ils ont instamment demandé la création, sont les bienvenus et répondent réellement à un besoin. F. G.

P.-S. La Commission se charge de fournir de bonnes adresses de logement et de pension. Prix selon exigences.

Horaire des cours de vacances pour instituteurs. Lausanne, 21 juillet-3 août 1904.

I. COURS SPÉCIAUX (matin).

Physique, M. H. Dufour. Du 28 juillet au 3 août, inclusivement; chaque jour, de 11 à 12 h.

Zoologie, M. H. Blanc. Du 28 juillet au 3 août, inclusivement; chaque jour, de 9 à 11 h.

Botanique, M. Wilczek. Du 21 au 26 juillet, inclusivement; chaque jour, de 7 à 9 h.

Français pour étrangers, M. Græser. Du 21 juillet au 3 août, chaque jour, de 7 à 9 h.

Allemand, M. H. Schacht. Du 21 au 27 juillet, de 10 à 12 h.; du 28 juillet au 3 août, de 7 à 9 h.; tous les jours, sauf le mercredi (1^{re} heure, morceaux choisis; 2^{me} h., littérature).

Littérature française, M. Matthey. Du 28 juillet au 3 août; chaque jour, de 9 à 10 h.

Dessin, M. Payer. Du 21 au 27 juillet; chaque jour de 10 à 12 h.

II. COURS GÉNÉRAUX (après midi).

Pédagogie, M. Guex. De 3 à 4 h., tous les jours, sauf le mercredi et le samedi.

Enseignement de la géographie, M. Rosier. Les 21, 22, 25 et 26 juillet, de 2 à 3 h.

La mémoire, M. Larguier. Les 21, 22, 25 et 26 juillet, de 4 à 5 h.

Nouveautés scientifiques, M. H. Dufour. Les 28 et 29 juillet, 1^{er} et 2 août, de 4 à 5 h.

Histoire, M. Maillefer. Les 28 et 29 juillet, 1^{er} et 2 août, de 2 à 3 h.

Le caractère et les mœurs, M. Millioud. Les 28 et 29 juillet, 1^{er} et 2 août, de 5 à 6 h.

Conférences de M. Paul Seippel, professeur à l'École polytechnique fédérale; sujet : **le Japon**. Les 21 et 22 juillet, à 5 h.

LETTRE D'ALLEMAGNE

A propos de l'« éducation nouvelle ».

Permettez-moi de vous entretenir aujourd'hui de l'école de Wertheim s. M., dans le Grand-duché de Bade. Vous m'y autorisez d'autant plus que l'*Educateur* a déjà souvent parlé d'établissements analogues en Angleterre, en France et même en Suisse.

Je viens d'avoir une longue conversation avec un des maîtres de cet établissement. Il était enthousiaste et rarement j'ai eu, en Allemagne, l'occasion d'entendre un pédagogue parler avec un tel entrain de son travail et de sa mission : le feu sacré y est trop comprimé par l'organisation, les programmes, le contrôle, la surveillance de supérieurs, quelquefois fort imbus de leurs idées et surtout fort jaloux de leur autorité. Mais, avant tout, que je vous présente mon

ami ¹. D'abord, c'est un académicien, de ceux qui sont philologues modernes, il possède donc tous les titres requis en l'occurrence; de plus, il est docteur; enfin, il a été recteur. Très travaillé par le sentiment qu'une réforme scolaire s'impose, qu'une éducation nouvelle est nécessaire, il a abandonné son rectorat pour fonder avec un ami ², recteur aussi, et également peu satisfait, malgré sa belle position, du système d'éducation et d'instruction actuel, l'école de Wertheim, où les attendait un Mécène, intelligent, dévoué et surtout pénétré des mêmes idées et de la même conviction qu'il faut ouvrir une nouvelle voie à l'école et à l'éducation ³; une administration municipale toute prête, et pour cause, à soutenir de son mieux la nouvelle maison.

Les premiers élèves arrivèrent sans trop de peine et, à l'heure qu'il est, pas même deux ans après fondation, il y en a 25, tous, paraît-il, fort heureux de ce qu'ils entendent, de ce qu'ils voient et de ce qu'ils font.

L'instruction, l'éducation esthétique et le travail manuel marchent de front et cela satisfait cette soif d'apprendre et ce besoin d'action qui caractérisent la jeunesse. Ils sentent et voient l'utilité de leurs études et de leur activité: accroître leurs connaissances, leurs aptitudes, leurs forces. Ils se disent qu'ils sèment pour l'avenir et qu'un jour tout ce qu'ils apprennent en théorie et par l'exercice leur sera certainement utile. On comprend l'entrain de cette jeunesse! Les parents au lieu de se plaindre, de se demander avec inquiétude pourquoi leurs enfants doivent tant se soumettre à apprendre des choses inutiles dans la vie, et même pour le développement intellectuel, ainsi que cela arrive si souvent, voient d'emblée où l'on mène leurs enfants et ils prévoient sans peine qu'un jour, dans la lutte pour l'existence, toutes ces études, tous ces essais de travail personnel pour appliquer les connaissances acquises, seront le point de départ d'une activité intelligente et fructueuse; ils entrevoient la prospérité et le bonheur au-delà. L'école allemande traverse une crise; peut-être que l'école de Wertheim éclairera beaucoup d'esprits inquiets. Vous en voyez d'ici le programme: les connaissances élémentaires usuelles, indispensables; puis beaucoup de dessin et de modelage combiné, d'après la méthode dite de Hambourg, beaucoup de travail manuel dans toutes les directions et dans divers métiers. *Beaucoup d'histoire naturelle*. Et tout se tient, s'appuie, de sorte que l'étude et le travail manuel sont sans cesse en rapports, se vivifiant tour à tour, à l'école, à l'atelier, au laboratoire, au jardin, dans les champs, dans les jeux, dans les excursions. C'est une concentration continuelle et de tous les instants. Les goûts, les aptitudes de chacun trouvent satisfaction et toute individualité, pouvant se développer à souhait, y trouve aussi son compte. Dans un tel milieu, on apprend certainement à s'estimer mutuellement, et voilà encore un point acquis: respect au travail manuel, quel qu'il soit; respect à l'artisan, au paysan, à l'ouvrier! Réforme sociale! Egalité, fraternité au nom de tout travail utile et honorable, même le moins envié.

De fait, à Wertheim, on forme une sorte de communauté; on y applique avec joie, m'assure-t-on, la belle devise: « Un pour tous, tous pour un! » Les élèves y voient donc ce qu'un bon citoyen doit se proposer dans l'Etat, dans la commune; ce qu'un bon cœur doit être pour sa famille. C'est là une éducation sociale précieuse et indispensable à notre époque, et, dès les premières années de la vie, l'élève de Wertheim est incité à se préparer, à se résoudre par l'amitié, la fraternité, le support, les questions sociales, dans sa sphère, autour de soi, dans la mesure de ses forces. Ici encore, la nouvelle école fait une excellente éducation.

*** Le Conseil de santé de l'Empire vient de publier une feuille volante avertissant le public des dangers de l'abus de l'alcool. Les gouvernements de l'Allemagne la distribuent dans les écoles. Je l'ai sous les yeux et je ne puis

¹ Dr Saur. ² Dr Kapf. ³ A. Kressmann, major en retraite.

m'empêcher de louer une telle sollicitude pour le bien-être des populations. Dans ces sortes de publications, s'est-on dit, il faut gagner l'intérêt par les dehors. Aussi la feuille en question est-elle très soigneusement imprimée, sur fort et bon papier ; dans le coin de gauche, elle est munie d'un trou où l'on peut passer un fil si l'on veut la suspendre à la paroi. Quelques explications fort brèves et très claires sur la nature de l'alcool, quelques données de la statistique démontrant qu'on en consomme une quantité qu'il serait sage de réduire le plus possible ; des détails sur le travail des quantités absorbées dans le corps et, en cas d'excès, sur les organes ; troubles constatés avec figures à l'appui, c'est-à-dire foie et rognons à l'état normal et déformés par l'abus de la bière, du vin, de l'eau-de-vie et des liqueurs. Suivent encore les maladies provoquées par l'abus, maladies des organes respiratoires, des poumons, du système nerveux, l'affaiblissement de la vue, du cerveau. Les mots de valeur, comme dit Legouvé, sont imprimés en lettres grasses. Le tout est couronné par un résumé d'une poignante éloquence et digne des honneurs de la traduction. Ce sera pour une autre fois, si vos lecteurs le désirent.

*** Si vous lisiez le *Daheim*, ce journal illustré si répandu en Allemagne depuis 40 ans, vous auriez, sans doute, déjà parlé d'un vétéran de l'enseignement primaire de la Prusse orientale ; dans le N^o du 31 octobre de l'année écoulée, vous auriez trouvé son portrait. Il vient de prendre sa retraite après 70 ans de service (je dis soixante-dix ans). Il est né le 12 février 1816, et, comme vous voyez, il est entré au service en 1833. Comme bien vous pensez, ce brave homme est profondément vénéré de toute la population. Sa poitrine est ornée de trois médailles bien méritées. Il jouit encore d'une belle santé ; on dit même qu'il est encore remarquablement frais de corps et d'esprit. Chose à noter, cette province de la Prusse semble avoir la spécialité d'avoir des maîtres d'écoles tenaces au service. Il ne se passe presque pas d'année sans que l'on y fête le *jubilé d'or* d'un de nos collègues. Cependant, c'est Gottfried Kerner, de Langwethen, qui tient le record. Ajoutez qu'il a occupé le poste qu'il vient de quitter dès l'année 1856, c'est-à-dire depuis 48 ans. Représentez-vous ce patriarche !

H. QUAYZIN.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Le nouveau manuel d'histoire de la Suisse, de M. W. Rosier.** — Décidément M. Rosier a droit à toutes nos félicitations et à notre reconnaissance ; il a déjà comblé d'aise des milliers de bambines et bambins avec ses *Cours de géographie*, et il va faire de nouveaux heureux ; il va faciliter la tâche de bien des maîtres, donner de la joie à bien des écoliers avec son manuel *d'Histoire de la Suisse*.

Nous n'en connaissons pour le moment que la première partie, qui vient d'être remise aux élèves du degré intermédiaire des écoles vaudoises. Quelle agréable surprise en ouvrant cette plaquette abondamment illustrée, et renfermant des leçons claires et succinctes, des morceaux de lecture qui composent de vivants tableaux historiques, et ne sont pas entachés à chaque ligne de néologismes ou de mots rares, comme c'est le cas dans la plupart de nos manuels de lecture.

D'abord nous savons gré à M. Rosier d'avoir écrit cette vérité, qui paraît si évidente et qui a cependant été si rarement mise en pratique dans les livres scolaires servant à l'étude de l'histoire : « L'histoire nous raconte les événements qui ont eu lieu ; elle décrit les mœurs et les usages de nos ancêtres ; elle nous dit comment ils cultivaient le sol, comment ils faisaient le commerce, en un mot, comment ils vivaient ».

C'est bien là la juste manière d'interpréter le sens du mot « histoire ». Et cependant, jusqu'à aujourd'hui, nos divers manuels romands ne comprenaient

que l'énoncé d'une suite de faits historiques, sans aucun lien ; ils ne nous donnaient presque uniquement que le récit des exploits guerriers accomplis par nos ancêtres, délaissant ces ancêtres eux-mêmes, ne nous parlant que rarement de leurs mœurs ou de leurs usages, ne se préoccupant point des différents avatars à travers les siècles, de cette âme nationale que nos enfants doivent apprendre à connaître et à comprendre. Or, M. Rosier vient d'orienter son nouveau manuel dans une tout autre direction ; pour lui, c'est l'étude des civilisations qui prime ; il a ramené l'étude de l'histoire à son véritable but : l'observation de l'homme dans ses rapports avec ses semblables. Il ne se contente plus de noter au passage les faits d'armes et de les commenter ; il nous donne un enseignement scientifique, s'attachant d'une façon toute spéciale à l'observation des mœurs et à l'étude des civilisations.

Chaque époque est soigneusement analysée, certains tableaux de civilisation sont admirables de précision et surtout de concision ; à noter d'une façon toute spéciale celui de la civilisation romaine et surtout les belles études consacrées au moyen âge. Après avoir lu ces pages, nos élèves le connaîtront et l'aimeront ce moyen âge qui était autrefois si aride à étudier et qui constitue cependant la partie la plus poétique et la plus attachante de notre histoire nationale. Dans les neuf leçons et lectures que M. Rosier consacre à cette époque, il fait admirablement ressortir tous les caractères principaux, tous les côtés pittoresques de cet âge de la chevalerie. Qu'y a-t-il, par exemple, de plus captivant que cette 13^e lecture sur les *Châteaux et les églises au moyen âge* ? Et avec quelle aisance M. Rosier fait admirer à la jeunesse toutes les splendeurs de cette époque et lui fait comprendre, par exemple, la différence entre l'architecture romaine et l'architecture gothique.

Pour terminer, félicitons chaleureusement M. Rosier pour une innovation... qui lui a déjà valu, nous le savons, des critiques. Il est partout des esprits dyscolés et ennemis de tout ce qui est nouveauté et progrès. Par ces premières pages, nous voyons qu'il veut rompre avec l'habitude qui consiste à isoler complètement notre histoire nationale, à faire de notre petite Suisse un pivot autour duquel les enfants arrivent à supposer que se meut toute l'Europe depuis des siècles. M. Rosier veut enchâsser notre patrie dans les pays voisins en nous donnant les grandes lignes de l'histoire de ces derniers, les excellentes lectures sur l'Empire romain, Rodolphe de Habsbourg, etc., le prouvent. Il est bon, en effet, que les enfants aient quelques notions sur l'histoire des peuples avec lesquels nous sommes en rapports journaliers.

Il nous reste à dire à M. Rosier un cordial merci au nom des membres du corps enseignant et surtout au nom de leurs élèves.

PAUL-E. MAYOR.

Nécrologie. — Le 27 mars est décédée à Yverdon M^{lle} Louise Bersier, qui fut régente pendant de longues années. Née le 7 mai 1840, elle obtint son brevet en 1858 et débuta dans l'enseignement au Sentier où elle resta jusqu'en 1876, époque à laquelle elle vint prendre la direction d'une des classes d'Yverdon. En novembre 1900, elle donna sa démission pour prendre une retraite bien méritée. Douée d'une excellente santé, il semblait qu'elle vivrait encore longtemps. Après une très courte maladie, elle s'est endormie paisiblement. Les nombreux élèves qu'elle a instruits se souviendront avec respect et reconnaissance de cette régente consciencieuse qui cachait, sous une physionomie parfois sévère, un si bon cœur.

L'ensevelissement eut lieu le mardi 29 mars, jour officiel pour les examens écrits. Cette coïncidence regrettable empêcha beaucoup de collègues du district de répondre à la convocation qu'ils avaient reçue. Au bord de la tombe, F. Giddey, en déposant la couronne de la Société pédagogique vaudoise, a adressé un « dernier adieu » et un « au revoir » à celle qui fut toujours fidèle à son devoir¹.

P. R.

¹ Retardée.

Musée scolaire. — Botanique. — Pour quelques jours seulement sont exposés au *Musée scolaire* huit tableaux destinés à un enseignement rationnel de la *botanique*. Cette branche si intéressante étant en général délaissée, faute de matériel, ces quelques planches pourront combler une lacune.

Le premier donne le passage des Monocotylées aux Dicotylées chez les feuilles. On peut voir les nervures qui, de parallèles, s'incurvent pour passer ensuite au type nettement dicotylé. La série des figures est complétée par quelques-unes des modifications les plus importantes de cet organe.

Dans une seconde planche, on passe de la feuille au sépale dans quelques cas spéciaux, tandis que la troisième série en donne le développement régulier; l'exemple a été pris chez l'ellébore fétide.

Les cinq autres planches sont spécialement destinées à la fleur. Dans une première série, on assiste au passage du sépale aux carpelles; les quatre autres montrent les différentes parties de la fleur, tant dans leurs formes habituelles que dans leurs modifications.

Ces planches ont été préparées par M. Perriraz, licencié ès-sciences physiques de l'Université de Lausanne, actuellement maître secondaire à Montreux.

L. Hz.

BERNE. — Exemple à suivre. — Le numéro du 30 avril du *Berner Schulblatt* rapporte ce qui suit :

La jeune *Marie Hännli*, d'Obervil, près de Büren a, pendant ses neuf années de scolarité manqué une seule fois l'école, et cela à l'occasion de l'ensevelissement d'un père. Sa ponctualité exemplaire lui a valu un beau livre-souvenir qui lui a été remis par la Commission scolaire au nom de la Direction de l'instruction publique du canton de Berne.

La même commission scolaire a l'habitude d'accorder chaque année une récompense aux élèves appliqués de l'école complémentaire. Cette année, à plusieurs d'entre eux, il a été décerné un prix pour la raison : Absences 0, — fréquentation 100 %. Et le journal rappelé ci-dessus ajoute : « Le mauvais exemple de certaines localités du voisinage n'a pas trouvé d'imitateurs dans le « sein de la jeunesse d'Oberwil ! »

Voilà des encouragements bien placés.

L. Hz.

Hygiène des dents. — Les autorités scolaires de Langenthal viennent de faire procéder à l'inspection des dents des enfants de 16 classes primaires, représentant 658 enfants. Le résultat de l'enquête est le suivant : de 100 enfants des classes inférieures, la moitié avait des dents saines, tandis que sur 100 enfants des deux dernières années scolaires, 3 seulement les avaient en bon état.

GRISONS. — Mauvaise spéculation. — Les instituteurs des Grisons sont rétribués si maigrement que l'un d'eux, à bout de ressources, eut la malencontreuse idée de solliciter quelque secours d'un prince d'Allemagne. Jugeant cette conduite peu digne, l'autorité scolaire a infligé au quémandeur une retenue de traitement de 150 fr.

ALLEMAGNE. — C'est pendant les prochaines vacances de la Pentecôte que va se tenir à Königsberg le Congrès biennal des instituteurs allemands.

Les questions suivantes figurent à l'ordre du jour ;

1. Les Universités et la préparation des instituteurs. Rapporteur : M. Muthesius, notre camarade d'études d'Iéna, aujourd'hui professeur à l'École normale de Weimar ;

2. L'inspection des écoles primaires. Rapporteur : M. Juds, directeur d'école à Kolberg ;

3. L'école primaire pour tous. Rapporteur M. Gutmann, instituteur à Munich.

Ces questions étant au nombre de celles qui sont le plus controversées dans le monde pédagogique d'outre-Rhin, les discussions seront certainement très intéressantes.

La puissante Association des instituteurs allemands (*Deutscher Lehrerverein*), qui organise ce congrès, comprenait, au 1^{er} janvier 1904, 31 fédérations provinciales composées elles-mêmes de 2 969 associations locales ou régionales ayant 104 369 membres. Il a vu le nombre de ses membres s'accroître de 5 300 au cours de l'année 1903.

FRANCE. — † **Octave Gréard**. — Au sortir d'une séance du Conseil supérieur de l'instruction publique qu'il avait présidée, M. Gréard s'était rendu chez son dentiste. Il y est mort subitement ; il était âgé de 76 ans.

M. Gréard occupait dans l'Université une place privilégiée. Il avait exercé les plus hautes fonctions et participé à toutes les grandes réformes scolaires du siècle.

Chargé de l'inspection de l'enseignement primaire à Paris, en 1866, puis successivement directeur de l'enseignement primaire de la Seine, directeur au ministère de l'instruction publique, inspecteur général, il devint enfin vice-recteur de l'Académie de Paris en 1879, et il l'est resté jusqu'à ces dernières années.

Il a été mêlé à toute l'œuvre scolaire de la troisième République, et il mérita d'être appelé par Jules Ferry « le premier instituteur de France ». Dans toutes les commissions, au Conseil de l'instruction publique, dans les conseils même du ministère, il fit entendre des avis éclairés, proposa ou compléta les réformes, précisa en toutes circonstances les mesures pratiques destinées à rendre les programmes efficaces. Extension des lycées de garçons, création de lycées de jeunes filles, restauration de la Sorbonne, développement de l'enseignement supérieur, organisation de l'enseignement primaire, presque tout porte la marque de son activité dans la rénovation qui s'est accomplie en France depuis 1870 aux trois degrés de l'instruction publique.

Ses principaux ouvrages sont : « L'Enseignement primaire », « L'Enseignement secondaire, 2 volumes », « L'Enseignement supérieur », « L'Education des femmes par les femmes », « Madame de Maintenon », etc.

MEXIQUE. — Le 8 avril dernier est mort à Jalapa, chef-lieu de l'Etat de Vera-Cruz (Mexique), M. Henri Rebsamen, directeur général des écoles normales du district fédéral de la République mexicaine. Né en 1857 à Kreuzlingen, le défunt était Suisse et fils du directeur Rebsamen qui, pendant près d'un demi-siècle, fut à la tête de l'école normale du canton de Thurgovie. Il émigra en 1885 au Mexique et ne tarda pas à s'y créer une place en vue dans le monde des pédagogues. C'est à lui qu'est due la création des écoles normales de Jalapa, d'Oaxaca et de Guanajuato. Rebsamen s'est fait connaître, en outre, par une série d'ouvrages pédagogiques. Rebsamen avait conservé de nombreuses attaches avec son pays d'origine et, pendant longtemps, il a fait échange de son journal pédagogique avec l'*Educateur*.

BIBLIOGRAPHIE

Exercices de calcul oral, par Louis Pelet, directeur de l'Ecole cantonale de commerce, à Lausanne. Quatrième édition. Payot & Cie, libraires-éditeurs.

Chacun reconnaît aujourd'hui l'importance et la nécessité du calcul oral ou calcul de tête. C'est un excellent et puissant moyen pour développer la mémoire et le raisonnement chez l'enfant. Le livre de M. Louis Pelet est arrivé à sa 4^e édition. Ce seul fait en dit assez pour le recommander à ceux qui ne le connaissent par encore. Il renferme 1305 questions judicieusement choisies et groupées d'après la matière. Partant de la numération, il s'élève graduellement en abordant tout ce qui touche à la vie pratique. Ce livre, que j'emploie depuis plusieurs années, m'a été très utile et l'expérience me permet d'adresser mes vifs remerciements à son auteur.

P. R.

PARTIE PRATIQUE

LEÇON DE CHOSES

Degré supérieur.

Les macaronis.

La matière première qui sert à la fabrication des pâtes alimentaires ou macaronis est la semoule, que l'on obtient par la mouture des blés durs.

Ces blés durs sont originaires du midi de l'Europe; ils eurent probablement pour berceau la Sicile et le midi de l'Italie, et c'est pour les utiliser que les Italiens ont inventé le macaroni, mot dont l'origine est tout à fait italienne. Le gluten dont ces blés sont très riches ne jouit pas des mêmes propriétés que celui des blés tendres; il est beaucoup moins extensible et le pain que l'on en tire, quoique ayant très bon goût, reste plat et se façonne difficilement.

Les produits de la mouture du blé dur sont des semoules, un peu de farine 1^{re} et 2^{me}, des repasses et du son. Les farines premières qui arrivent après les semoules servent à la panification en mélange avec des farines de blé tendre.

La transformation de la semoule en macaronis se fait de la manière suivante :

La semoule est d'abord humectée d'une certaine quantité d'eau, 10 % environ, puis mise (environ 200 kg.) dans un pétrin mécanique où elle est pétrie, *frasée*, pendant 15 minutes environ; de là, elle est vidée dans un second pétrin à conche, puis foulée avec une *rebatte* de 4-5 qm, suivie de releveurs automatiques; elle est ainsi travaillée, malaxée pendant 30-40 minutes, jusqu'à ce qu'elle forme une pâte dure, tenace, bien compacte.

Au sortir du pétrin, la pâte est découpée en disques ou mise en rouleaux d'égale dimension suivant le genre de presse où elle va être introduite, car elle est placée dans des presses qui vont la transformer en macaronis de toutes formes.

Les presses à pâte sont de diverses sortes; elles consistent cependant toutes en un cylindre creux nommé *cloche* qu'on chauffe légèrement et à l'extrémité duquel se trouvent des *moules* ou filières en bronze, changeables à volonté suivant les formes de pâtes que l'on veut obtenir : aiguillettes, nouilles, zagnes, vermicelles, etc., et au travers desquels la pâte est forcée de passer, pressée lentement par un piston refouleur. Dans les anciennes presses, le piston est actionné par une vis de fer; dans les modernes, la pression est fournie par une presse hydraulique travaillant à 300-400 atmosphères. Les presses de Lyon, très répandues maintenant, sont de grande dimension; elles marchent lentement, emploient une heure pour « faire un cloche », c'est-à-dire pour transformer en « pâtes alimentaires » le volume de pâte contenu dans le cylindre. — Les pistons des presses hydrauliques sont, on le sait, mis en mouvement par de l'eau refoulée par des pompes dont on règle à volonté le débit, suivant le degré de vitesse que l'on veut obtenir à la sortie des pâtes.

Dans le système allemand, les cylindres des presses sont de petit diamètre, mais celles-ci marchent rapidement et font jusqu'à 6 clochées à l'heure. — Les unes et les autres ont leurs avantages et leurs inconvénients.

La pièce la plus intéressante de la presse à pâtes est le *moule* qui donne la forme au macaroni. C'est un disque en cuivre rouge ou en bronze très résistant. Il est percé de trous de même diamètre que le macaroni à fabriquer, espacés de 1-2 cm. suivant les numéros. A l'intérieur de chaque trou est une petite *broche* en laiton qui forme le vide intérieur du macaroni; cette broche est fixée par deux ailettes matées à la partie supérieure du trou, et la pâte, qui a dû se diviser sur ces ailettes pour entrer dans le moule, se ressoude par compression dans la partie inférieure et sort sous la forme connue.

Il est facile de comprendre que pour faire traverser une pâte très dure à travers le moule, il faille une force considérable et des machines très solides. La fabri-

cation des vermicelles fins surtout demande un effort considérable et amène souvent la rupture d'une partie quelconque de la presse ; les cloches surtout se rompent assez souvent, occasionnant au fabricant une grosse perte de temps et d'argent.

Pour aider à la sortie de la pâte, on la chauffe avant son passage au moule ; cela se fait au moyen d'une double enveloppe autour de la cloche, dans laquelle arrive de la vapeur sous faible pression.

Les *pastillages* ou pâtes de potages — étoiles, alphabet, etc. — sont fabriqués au moyen de presses spéciales à diamètre plus faible. Les trous du moule sont travaillés au profil extérieur du modèle à faire, soit étoiles, lettres, chiffres, etc. Devant la surface extérieure du moule tourne un petit couteau ou lame tranchante qui, tournant rapidement, débite le pastillage à sa sortie du moule ; coupé en tranches, il tombe sur une toile sans fin qui l'entraîne sur un tamis appelé *glaceur*, où, tout en se polissant, il subit déjà une première dessiccation. En réglant la vitesse du couteau, on obtient exactement l'épaisseur désirée. Il existe une quantité très grande de formes de pastillages qui varient suivant la mode et causent au fabricant de fréquentes dépenses d'outillage.

Le macaroni qui sort de la presse sous forme de longs tubes, est coupé à la longueur voulue ; les nouilles, les vermicelles sont pliés à la main par des ouvrières : puis les pâtes, étendues sur des châssis entre deux cartons pour les empêcher de se courber, se briser ou se déformer, sont transportées au *séchoir* (vastes chambres chauffées à 30°-40° C., au moyen de l'air chaud et de calorifères à vapeur) où elles restent 3-5 jours, suivant la saison et le degré de siccité de l'air.

Au sortir du séchoir, le macaroni est emballé dans des caisses de 20-30 kgs chacune ou bien divisé en paquets de 500 grammes recouverts d'étiquettes variées suivant le caprice du fabricant. Ce paquetage, fait par des femmes, ainsi que l'étendage sur les châssis, renchérit le macaroni de 10 c. par kg. et ne présente qu'un léger avantage pour le détaillant mais aucun pour le consommateur.

Une question intéressante est de savoir combien 100 kg. de semoule produisent de pâtes sèches ou macaronis. Des calculs très minutieux ont permis d'établir que 100 kgs de semoule ne donnent jamais un rendement supérieur à 95 ou 96 kg. de macaronis, déchet compris ; donc perte sèche de 4-5 %₀. Chose facile à comprendre du reste ; sortant du four, le pain de boulanger contient encore une notable quantité d'eau (100 kg. farine = 131-134 kg. pain) tandis que les fabricants de pâtes, moins heureux, se voient obligés, afin d'assurer à leurs produits une conservation parfaite et durable, de faire évaporer de leur pâte, non seulement toute l'eau ajoutée à la semoule, mais aussi celle dont le minotier a humecté son grain avant la mouture et encore l'humidité naturelle, soit eau de composition contenue dans le grain.

La Suisse compte actuellement un grand nombre de fabriques ; suivant une statistique de 1894, le canton de Vaud en possède à lui seul sept, qui sont à Nyon, Rolle, Gland, Bex, Lausanne et deux à Yverdon. Ces fabriques tirent toutes leurs semoules de Marseille, sauf celle de Bex qui les fait elle-même dans son moulin. Elles occupent (les sept) environ 200 ouvriers et ouvrières et produisent de 30-35 000 qm., de pâtes par année.

Ajoutons encore que l'industrie des pâtes alimentaires est un bon client de nos scieries auxquelles elles demandent chaque année environ 120 000 caisses d'emballage, soit pour une valeur d'environ 50 000 fr. Les bois viennent également du Jura et des Alpes.

PLAN : Matière première : provenance. — Pétrissage et découpage. — Presses : description, cloche, moule, systèmes divers, solidité. — Des pastillages : couteau, glaceur, — Séchoir. — Emballage. — Conservation. — Fabriques — Utilité.

ECONOMIE DOMESTIQUE : Des diverses manières d'apprêter les macaronis.

J. V.

Degré intermédiaire.

Comparaison entre un morceau de sel et un morceau d'amidon¹.

(REMARQUE : Le maître distribuera à chacun de ses élèves, en classe, un morceau de sel bien cristallisé et un morceau d'amidon. Il leur demandera de les examiner chez eux et de noter sur une feuille de papier les caractères qui les frappent dans ces deux corps, ainsi que tout ce qu'ils en savent. Puis, en classe, par interrogations, on groupera les idées à peu près comme suit.)

Voici deux substances assez semblables, à première vue. Mais nous voulons les examiner de plus près et comparer soigneusement leurs diverses *qualités*, savoir bien *quels* ils sont.

Comment connaissons-nous les qualités des choses qui nous entourent ? Par le moyen de nos *sens*. Quel est le sens que les hommes emploient le premier ? La *vue*.

Le sens de l'*odorat* et celui de l'*ouïe*, dans le cas qui nous occupe, ne travaillent pas. — Pourquoi ? Nous allons donc examiner quelles sont les qualités du sel et de l'amidon telles que nous les fournissent le sens de la *vue*, celui du *toucher* et celui du *goût*.

La vue, l'œil nous révèle que ces deux substances sont blanches. Mais la blancheur du sel est mélangée d'une légère teinte bleuâtre. En outre, le sel laisse passer un peu de lumière. Il est *translucide*. L'amidon est bel et bien opaque. Le sel est une substance *cristalline*, dont les facettes réfléchissent la lumière comme des plaques de métal poli. L'amidon n'a rien de cristallin. Ses arêtes sont émoussées et non pas vives comme celles du cristal de sel.

Au *toucher*, le sel est *rêche* ; l'amidon apparaît plus moelleux. Ces deux corps sont durs, mais le plus dur est évidemment le sel. Ce dernier ne tache pas les doigts, et l'amidon leur laisse une poussière blanche. Les particules qui composent ce corps n'ont pas beaucoup de *cohésion* entre elles.

Le *goût* nous décèle la saveur particulière du sel, qui est tellement caractéristique qu'elle sert de point de comparaison pour toutes les saveurs salées. L'amidon, mis sur la langue, produit une sensation de sécheresse, puis il forme une bouillie fade.

Ni l'un ni l'autre de ces corps n'a d'odeur particulière bien caractéristique et leur cassure ne fait pas entendre un bruit particulier comme c'est le cas, par exemple, quand on brise un morceau de soufre.

Est-ce qu'il nous reste d'autres moyens pour connaître les qualités des deux substances que nous examinons ? Oui certes, mais toujours ce seront nos sens qui devront fonctionner.

Les hommes ont inventé des instruments pour aider leurs sens. Lesquels ? La *loupe* et le *microscope* aident le sens de la vue. Servons-nous d'un microscope.

Au microscope, les cristaux de sel apparaissent merveilleux de finesse et de régularité. Ils ont la forme de cubes ou bien présentent des faces rectangulaires. Presque toujours, ils ont des angles droits et se superposent en formant des sortes d'entonnoirs appelés *trémies*.

L'amidon, lui, est formé d'une masse énorme de grains arrondis et ovales (dans l'amidon du blé), et qui tous se colorent en violet-bleu sous l'influence de la teinture d'iode. Ce sont les grains de *fécule*.

Nous reste-t-il d'autres moyens de recherche qui nous indiqueront les qualités du sel et de l'amidon ? Oui, on peut se servir du feu ou de l'eau, par exemple. En procédant de la sorte, on fait des *expériences*.

Prenons deux verres renfermant de l'eau. Jetons du sel dans l'un d'eux, de l'amidon dans l'autre. Le sel se *dissout*, l'eau reste limpide. L'eau se trouble quand l'amidon y est jeté, mais elle devient limpide si on la laisse en repos ;

¹ Prendre de l'amidon de froment.

l'amidon demeure au fond du vase. Il est insoluble. Jetée sur un *filtre*, l'eau salée passera *avec tout le sel qu'elle renferme*, tandis que l'eau amidonnée laissera son amidon en chemin ; il n'était pas dissous.

Au feu, l'amidon brûle et charbonne en répandant une odeur forte ; le sel pétille sur le feu, il crépite, mais ne brûle pas.

Par tous ces divers moyens de recherche, nous avons donc constaté que deux corps semblables en apparence sont totalement différents quant à leurs propriétés. Il est de toute nécessité, pour connaître les choses qui nous environnent, de savoir les observer sous toutes leurs faces, en utilisant pour cela à la fois nos sens et les moyens de comparaison et d'examen que nous avons à notre disposition.

L. S. P.

DICTÉES

Degré supérieur.

Matin de mai.

Une bande d'un blanc lumineux s'étend à l'horizon. Un rossignol fait entendre ses derniers chants ; les merles, les pinsons, les fauvettes saluent l'aube tour à tour ; les mâles, secouant leurs plumes, agitant leurs ailes, chantent au-dessus des nids où les femelles abritent sous leur chaud plumage les œufs ou les oiselets encore à peine revêtus de duvet. Dans les fleurs qui s'entr'ouvrent, les abeilles viennent, en bourdonnant, puiser le pollen parfumé.

L'horizon devient d'un rose tendre : l'aurore succède à l'aube. Sous les premiers rayons du soleil, les gouttes de rosée suspendues aux feuilles resplendent d'un éclat sans pareil. Une brise fraîche dissipe le léger voile de brume qui s'étend sur les prairies : il ne reste plus que quelques gouttelettes accrochées comme d'étoilés diamants aux fils de la vierge qui traînent sur les buissons.

La terre se réveille, la vie recommence : les liserons, les chèvrefeuilles enroulent leurs spirales et leurs fleurs aux haies et aux arbres ; les insectes s'agitent sous les feuilles et la mousse ; les papillons prennent leur essor et butinent sur les prairies où les marguerites marient leurs corolles blanches aux épis violacés des esparcettes et aux corolles éclatantes des coquelicots.

Reproduire cette dictée sous forme de narration. En opposition au « Matin de mai » composition sur un « Matin d'octobre ».

Exercices : Permutation de plusieurs phrases : à l'imparfait et à des formes différentes. Familles de mots : chant — plume — fleur — goutte — feuille voile — etc. etc. Homonymes : chant — mâle — chaud.

M. MÉTRAL.

Degré intermédiaire.

Les pigeons.

Les pigeons forment une famille très nombreuse. Ils sont caractérisés par un bec de longueur moyenne, faible, corné seulement à la pointe et mou à la base. Ils ont environ 40 centimètres de long et 50 à 60 centimètres d'envergure. Les jambes sont assez longues et disposées pour la marche. Les ailes sont pointues, la queue est arrondie et le plumage varie du blanc pur au brun foncé. Ces oiseaux se rencontrent dans l'Ancien et le Nouveau Monde. Ils perchent sur les arbres, sur les rochers ou dans des colombiers. Les pigeons du Nord émigrent en automne, tandis que ceux du Midi sont sédentaires. Les colombes pondent deux fois par année deux œufs que les parents couvent alternativement. Lorsque les petits sont éclos, ils reçoivent les soins les plus empressés. Dans les plaines de l'Amérique Boréale, on rencontre d'immenses troupes de pigeons qui dévastent, en quelques instants, les champs ensemencés qu'ils rencontrent.

Beauté de l'agriculture.

L'agriculture, cet art si attrayant et si varié, mérite bien la place importante qu'il occupe dans notre pays. Pour un esprit observateur, le travail des champs procure des jouissances dont les profanes n'ont pas d'idée. Cultiver quelques belles plantes dont l'air vigoureux, l'élégant feuillage et les brillantes couleurs réjouissent les yeux, est déjà un fort grand plaisir. Mais faire sortir d'une terre nue de riches récoltes, peupler nos campagnes de milliers d'arbres fruitiers, couvrir nos plaines et nos coteaux de pampres verts ou de moissons dorées dont les fruits apaiseront la faim ou la soif de milliers d'hommes, quelle œuvre admirable, quel triomphe ! Regarder vivre, se transformer, se multiplier ces petites graines, nourrir ces êtres organisés, les défendre contre leurs nombreux ennemis, quel travail intéressant ! Le laboureur met en jeu ses bras et son intelligence pour augmenter la vigueur et la beauté de ses produits ; il arrose la terre de ses sueurs ; il passe son temps au milieu de cet air libre et sain où, à pleins poumons, on aspire la vie !

A. C.

Culture de la pomme de terre.

On cultive la pomme de terre dans les champs. Elle n'est pas difficile sur le choix du terrain. Cependant elle préfère un sol sec et bien meublé. C'est au printemps qu'on plante la pomme de terre. On la butte en été et on la récolte en automne. Les paysans en font de grandes provisions pour l'hiver.

On ne sème pas les pommes de terre, on les plante. La graine semée ne donnerait en automne que de petits tubercules. Si on laissait ceux-ci dans la terre, ils germeraient au printemps suivant et donneraient l'automne une bonne récolte. Pour éviter d'attendre deux ans, on plante directement des tubercules entiers ou en morceaux pourvus de germes.

L. J.

LECTURE GÉOGRAPHIQUE

Degré supérieur.

Les Australiens.

Est-ce parce que le soleil leur enlevait le ressort, l'audace et la volonté, est-ce parce que la terre natale ne leur offrait pas « l'épi d'où naissent les cités », les plantes et les animaux sans lesquels il n'y pas de société durable, est-ce pour toute autre raison, que les Européens rencontrèrent en Australie une race noire, hideuse, faible, sans intelligence, insouciant et paresseuse ; avec cela, fanatique d'espace et de liberté nomade, incapable de se plier à un travail, à une idée, à une demeure ? Comme toujours, les Blancs ont aussitôt bandé l'arc contre les sauvages : là aussi, ils ont piétiné dans le sang innocent, Qu'avait fait l'Australien pour être chassé au chien comme une bête des bois ?

Le sauvages d'Australie se distinguent par leurs cheveux lisses des Nègres à cheveux laineux que les Malais trouvèrent dans l'Archipel jeté entre le continent austral et les pointes méridionales de l'Asie. Leurs hommes grands ont à peu près la taille de nos hommes moyens, leurs hommes moyens, celles de nos hommes petits. Comme ils vont presque nus, ils ne voilent aucune de leurs laideurs, depuis le ventre bombé jusqu'à leur visage simiesque, aux lèvres jetées en avant par la projection des mâchoires. Sous une chevelure noire et touffue, leur crâne enferme si peu d'intelligence que ces pauvres « frères » n'ont pas inventé de nombres au delà de trois : quatre, c'est deux et deux ; cinq se dit deux, deux et un ; six, sept, huit, se traduisent par « beaucoup ». L'indigène australien chasse et pêche à l'aventure ; il mange de tout, volontiers des vers et même des cadavres putrescents. La plus rudimentaire des cinq parties du monde a donné la naissance ou fourni l'asile à la moins développée des familles humaines. Les

balles, l'eau-de-vie, la misère, les maladies et la surprise douloureuse que ressent le sauvage à la vue des inventions du Blanc, ont déjà réduit à quelques dizaines de milliers le nombre des indigènes australiens.

(D'après Onésime Reclus).

E. MÉTRAUX.

ARITHMÉTIQUE

Degré intermédiaire.

CALCUL ORAL.

Exercices sur le nombre 25.

1. 25 litres de lait à 18 c. le litre ? *Rép. : 4,50 f.*
2. 25 douzaines de boutons à 36 c. la douzaine ? *Rép. : 9 f.*
3. 25 œufs à f. 1,20 la douzaine ? *Rép. : 2,50 f.*
4. 25 heures de travail à f. 0,72 l'une ? *Rép. : 18 f.*
5. 25 mesures de pommes de terre à f. 1,20 l'une ? *Rép. : 30 f.*
6. 25 kg. de fromage à f. 1,80 le kg. ? *Rép. : 45 f.*
7. 1 hg. de viande à f. 2,50 le kg. ? *Rép. : 25 c.*
8. Le kg. de chocolat coûtant f. 2,40, combien doit-on pour une tablette de 250 g. ? *Rép. : 60 c.*
9. Un paquet de 40 croquettes de chocolat coûte f. 1. Combien coûte une croquette ? *Rép. : 2,5 c.*
10. Un double dal. de pommes de terre coûte f. 1,40. Combien doit-on pour 3 litres ? *Rép. : 21 c.*
11. Un double dal. de pommes de terre vaut f. 4,80. Combien doit-on pour 2 litres ? *Rép. : 24 c.*
12. Un dal. de lait vaut f. 1,60. Combien doit-on pour 25 dl. ? *Rép. : 40 c.*
13. J'ai payé f. 6 pour 15 dm. d'étoffe. Combien dois-je pour 25 m. ? *Rép. : 100 f.*
14. Un particulier a payé f. 65 pour 1 Hl. de vin. Combien aurait-il payé s'il n'avait acheté que 2,5 dl. ? *Rép. : 16,25 f.*

A. C.

CALCUL ÉCRIT.

Récapitulation.

1. Un tailleur a payé f. 55,10 pour 38 m. de toile. Quel est le prix du mètre ? *Rép. : 1,45 f.*
2. Je dois f. 48,90 pour 75 kg. de sucre à 48 c. et 6 kg. de café. Quel est le prix du kg. de café ? *Rép. : 2,15 f.*
3. M. X. me présente une note de f. 37,05 pour 8 m. de toile à f. 1,35 et 3 m. de drap que j'ai achetés chez lui. Quel est le prix du m. de drap ? *Rép. : 8,75 f.*
4. Un marcheur a parcouru 48,6 km. en 9 heures. Combien a-t-il parcouru de m. par heure et par minute ? *Rép. : 5400 m. ; 90 m.*
5. Une vache donne en moyenne 89,6 litres de lait par semaine. Combien en donne-t-elle par traite ? *Rép. : 6,4 litres.*
6. 10 quintaux de fromage ont coûté 1270 f. Combien, au même prix, valent 3 pièces pesant chacune 35 kg. ? *Rép. : 133,35 f.*
7. 100 kg. d'oignons valent 14,50 f. Combien faut-il payer pour 4 sacs pesant chacun 65 kg. ? *Rép. : 37,99 f.*
8. Un maître de pension a acheté 3 douzaines de tabourets et 2 douzaines de chaises pour le prix de 248,40 f. Quel est le prix d'une chaise sachant qu'un tabouret vaut 2,40 f. ? *Rép. : 6,75 f.*

A. C.

PAGE CHOISIE
Dans les Pyrénées.

Cauterets.

Je vous écris, cher Louis, avec les plus mauvais yeux du monde. Vous écrire pourtant est une douce et vieille habitude que je ne veux pas perdre. Je ne veux pas laisser tomber une seule pierre de notre amitié. Voilà vingt-cinq ans bientôt que nous sommes frères, frères par le cœur, frères par la pensée. Nous voyons la création avec les mêmes yeux, nous voyons l'art avec le même respect. Vous aimez Dante comme j'aime Raphaël. Nous avons traversé ensemble bien des jours de lutte et d'épreuve sans faiblir dans notre sympathie, sans reculer d'un pas dans notre dévouement. Restons donc jusqu'au dernier jour ce que nous avons été le premier. Ne changeons rien à ce qui a été si bon et si doux. A Paris, serrons-nous la main; absents, écrivons-nous.

J'ai besoin, quand je suis loin de vous, qu'une lettre vous aille dire quelque chose de ce que je vois, de ce que je pense, de ce que je sens. Cette fois elle sera plus courte, c'est-à-dire moins longue qu'à l'ordinaire. Mes yeux me forcent de ménager les vôtres. Ne vous plaignez pas, vous aurez moins de grimoire et autant d'amitié.

Je viens de la mer et je suis dans la montagne. Ce n'est, pour ainsi dire, que changer d'émotion. Les montagnes et la mer parlent au même côté de l'esprit.

Si vous étiez ici (je ne puis m'empêcher de faire constamment ce rêve), quelle vie charmante nous mènerions ensemble! Quels tableaux vous ramporteriez dans votre pensée pour les rendre ensuite à l'art plus beaux encore que la nature ne vous les avait donnés!

Figurez-vous, Louis, que je me lève tous les jours à quatre heures du matin, et qu'à cette heure sombre et claire tout à la fois, je m'en vais dans la montagne. Je marche le long d'un torrent, je m'enfonce dans une gorge la plus sauvage qu'il y ait, et, sous prétexte de me tremper dans de l'eau chaude et de boire du soufre, j'ai tous les jours un spectacle nouveau, inattendu et merveilleux.

Hier, la nuit avait été pluvieuse. L'air était froid, les sapins mouillés étaient plus noirs qu'à l'ordinaire. Les brumes montaient de toutes parts des ravins comme les fumées des fêlures d'un solfatare. Un bruit hideux et terrible sortait des ténèbres, en bas, dans le précipice, sous mes pieds: c'était le cri de rage du torrent caché par le brouillard. Je ne sais quoi de vague, de surnaturel et d'impossible se mêlait à ce paysage; tout était ténébreux et comme pensif autour de moi; les spectres immenses des montagnes m'apparaissaient par les trous des nuées comme à travers des linceuls déchirés. Le crépuscule n'éclairait rien; seulement, par une crevasse au-dessus de ma tête, j'apercevais au loin dans l'infini un coin de ciel bleu, pâle, glacé, lugubre et éclatant. Tout ce que je distinguais de la terre, rochers, forêts, prairies, glaciers, se mouvait pêle-mêle dans les vapeurs et semblait fuir, emporté par le vent à travers l'espace dans un gigantesque réseau de nuages.

Ce matin, la nuit avait été sereine. Le ciel était étoilé; mais quel ciel et quelles étoiles! Vous savez, cette fraîcheur, cette grâce, cette transparence mélancolique et inexprimable du matin, les étoiles claires sur le ciel blanc, une voûte de cristal

semée de diamants. A cette voûte lumineuse s'appuyaient de toutes parts les énormes montagnes noires, velues, difformes. Celles de l'orient découpaient leur sommet sur le plus vif de l'aube ; leurs sapins ressemblaient à ces feuilles dont les pucerons ne laissent que les fibres et font une dentelle. Celles de l'occident, noires à leur base et dans presque toute leur hauteur, avaient à leur cime une clarté rose. Pas un nuage, pas une vapeur. Une vie obscure et charmante animait le flanc ténébreux des montagnes ; on y distinguait l'herbe, les fleurs, les pierres, les bruyères, dans une sorte de fourmillement doux et joyeux. Le bruit du Gave n'avait plus rien d'horrible, et c'était un grand murmure mêlé à ce grand silence. Aucune pensée triste, aucune anxiété ne sortait de cet ensemble plein d'harmonie. Toute la vallée était comme une urne immense où le ciel, pendant les heures sacrées de l'aube, versait la paix des sphères et le rayonnement des constellations.

Il me semble, mon ami, que ces choses-là sont plus que du paysage. C'est la nature entrevue à de certains moments mystérieux où tout semble rêver, j'ai presque dit penser, où l'aube, le rocher, le nuage et le buisson vivent plus visiblement qu'à d'autres heures et semblent tressaillir du sourd battement de la vie universelle.

Vision étrange et qui est pour moi bien près d'être une réalité : aux instants où les yeux de l'homme sont fermés, quelque chose d'inconnu apparaît dans la création. Ne le croyez-vous pas comme moi ? Ne dirait-on pas qu'aux moments du sommeil, quand la pensée cesse dans l'homme, elle commence dans la nature ? Est-ce que le calme est plus profond, le silence plus absolu, la solitude plus complète, et qu'alors le rêveur qui veille peut mieux saisir dans ces détails subtils et merveilleux le fait extraordinaire de la création ? Ou bien y a-t-il en effet quelque révélation, quelque manifestation de la grande intelligence entrant en communication avec le grand tout, quelque attitude nouvelle de la nature ? La nature se sent-elle mieux à l'aise quand nous ne sommes pas là ? Se déploie-t-elle plus librement ?

Il est certain qu'en apparence du moins, il y a pour les objets que nous nommons inanimés une vie crépusculaire et une vie nocturne. Cette vie n'est peut-être que dans notre esprit ; les réalités sensibles se présentent à nous à de certaines heures sous un aspect inusité ; elles nous émeuvent ; il s'en fait un mirage au dedans de nous, et nous prenons les idées qu'elles nous suggèrent pour une vie nouvelle qu'elles ont.

Voilà les questions. Décidez. Quant à moi, je me borne à rêver. Je voue mon esprit à contempler le monde et à étudier les mystères. Je passe ma vie entre un point d'admiration et un point d'interrogation.

Communication de A. Cuchet.

VICTOR HUGO (Alpes et Pyrénées).

Un mot d'enfant.

Dis-moi, maman, quand la nuit sombre
Etend sur nous son voile d'ombre
Et vient nous cacher le ciel bleu,
Toutes ces brillantes étoiles
Qui de l'azur brodent les voiles,
Ce sont bien les yeux du bon Dieu ?

E. HUMBERT.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

PLACES AU CONCOURS

MM. les régents et Mmes les régentes sont informés qu'ils doivent adresser au Département une lettre pour chacune des places qu'ils postulent et indiquer l'année de l'obtention de leur brevet.

Le même pli peut contenir plusieurs demandes.

Les demandes d'inscription ne doivent être accompagnées d'aucune pièce. Les candidats enverront eux-mêmes leurs certificats aux autorités locales.

RÉGENTS : Prahins : fr. 1600 ; logement, jardin, plantage et bois nécessaire au chauffage de la salle d'école ; 13 mai. — **Provence :** fr. 1600 ; logement, indemnité de fr. 20 pour plantage, et bois nécessaire au chauffage de la salle d'école ; 13 mai. — **Bassins :** fr. 1600 ; logement, jardin, plantage, 4 st. hêtre, 4 st. sapin et 100 fascines, à charge de chauffer la salle d'école ; 17 mai.

REGENTES : Provence (Novelet) : fr. 1000 ; logement, plantage, 8 st. bois et 100 fagots, à charge de chauffer la salle d'école ; 13 mai. — **Provence :** fr. 1000 et autres avantages légaux ; 13 mai. — **Lucens :** fr. 1000 ; logement, jardin, 3 st. sapin et 200 fagots, à charge de chauffer la salle d'école ; 17 mai.

NOMINATIONS

Dans sa séance du 26 avril, le Conseil d'Etat a nommé M. Jacob Schlumpf, à l'emploi de maître de langue allemande au Collège et à l'Ecole supérieure d'Yverdon, à titre provisoire et pour une année.

Le 27 avril, le Conseil d'Etat a nommé M. Rössinger, Dr ès-sciences, à Veytaux, en qualité de maître de mathématiques et de sciences naturelles au Collège mixte de Rolle.

Dans sa séance du 29 avril, le Conseil d'Etat a nommé :

Pasteur de la Paroisse d'Oulens-St-Barthélemy, M. le ministre Francis Muller ;

Directeur du Collège et de l'Ecole supérieure d'Aigle, M. le Dr Jules Mack, pour la fin de la période administrative courante ;

Maître de français et d'instruction civique au Collège et à l'Ecole supérieure de Payerne, M. Maurice Porta, licencié ès-lettres de l'Université de Lausanne, à titre provisoire et pour une année.

Le même jour, le Conseil d'Etat a confirmé, à titre définitif, M. Marc Cherix, en qualité de maître de langue à l'Ecole secondaire de Villeneuve.

J. PHILIPPON

Rue du Grand-St-Jean, 38, LAUSANNE

Même maison rue St-Pierre, 15

Articles Chinois et Japonais

Tissus, Soies, Porcelaines, Vases, Articles divers, etc

Spécialité : THÉS O-MI-TO

en paquets et ouverts, depuis 3 fr. 80 le kilog. à 25 fr. le kilog. — Dégustation gratuite des Thés. — Expédition des Thés depuis un kilog. franco dans toute la Suisse.

Chocolats fins, Cacao, Biscuits, Cafés verts et torréfiés, Huiles de noix et d'olive, Savons de Marseille et de toilette, Pâtes, Sucres, Vanilles fines, etc., etc.



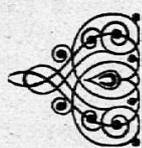


UN

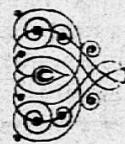
Cadeau utile et agréable

est une

MACHINE A COUDRE



SINGER



Paievements par termes. — Escompte au comptant.

Garantie sur facture.

Machines confiées à l'essai.



COMPAGNIE MANUFACTURIÈRE SINGER

Seules maisons pour la Suisse romande :

GENÈVE, rue du Marché, 13.

Bienne, Kanalgasse, 8.

Ch.-d.-Fonds, r. Léop.-Robert, 37.

Delémont, avenue de la Gare.

Fribourg, rue de Lausanne, 144.

Lausanne, Casino-Théâtre.

Martigny, maison de la Poste.

Montreux, Avenue des Alpes.

Neuchâtel, place du Marché, 2

Nyon, rue Neuve, 2

Vevey, rue du Lac, 15

Yverdon, vis-à-vis Pont-Gleyre.



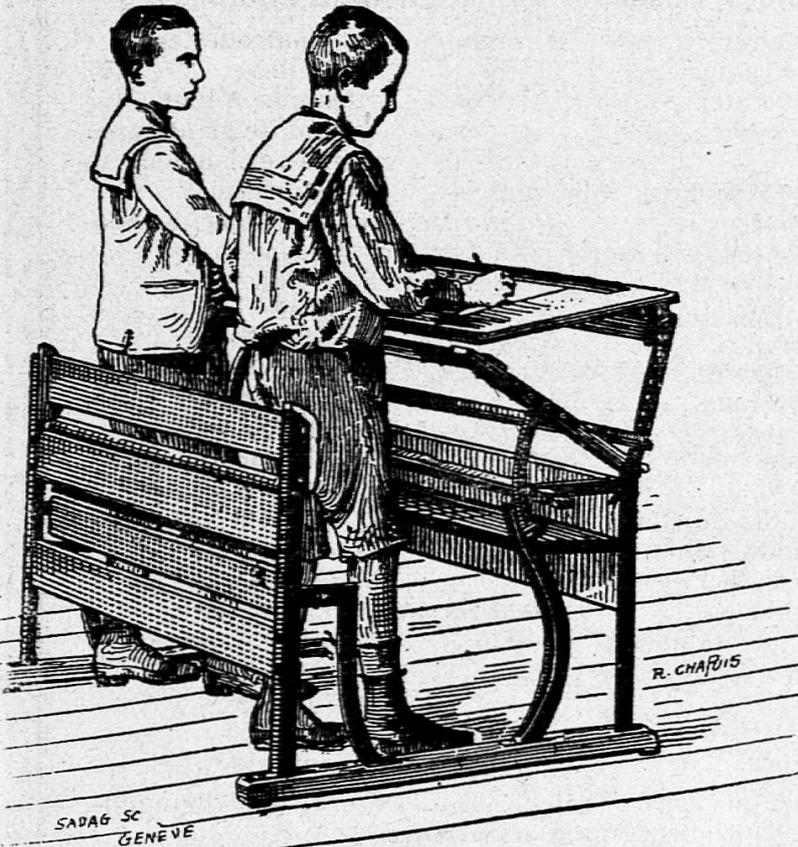
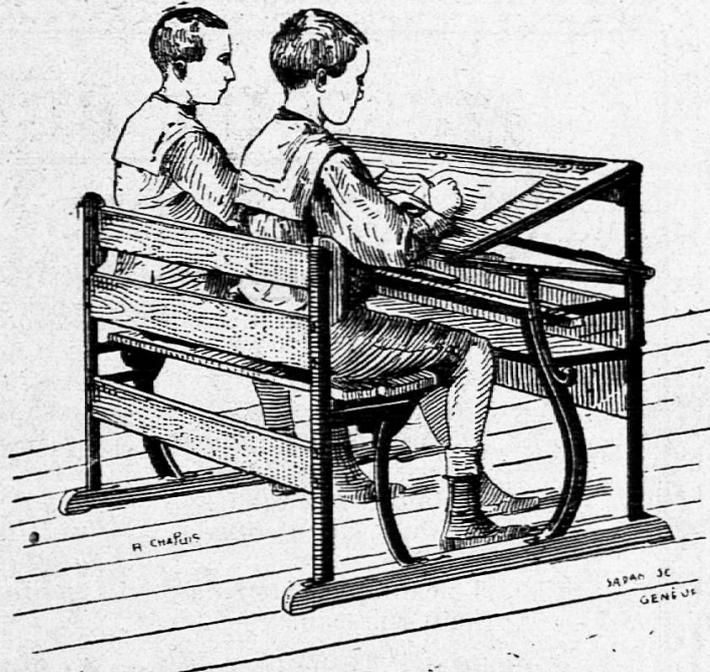
PUPIRES HYGIENIQUES

MAUCHAIN

GENEVE

Place Métropole.

et + 3925 — Modèle déposé.



Pupitre officiel DU CANTON DE GENÈVE

Travail assis et debout

S'adapte à toutes les tailles.

La fabrication peut se faire dans chaque localité. S'entendre avec l'inventeur.

Modèle N° 15.

Prix du pupitre avec banc
47 fr. 50

Même modèle avec chaises
47 fr. 50

Attestations et prospectus
à disposition.



1883. Vienne. — Médaille de mérite.

1883. Exposition Nationale de Zurich. — Diplôme.

1884. Exp. Internationale, Nice. — Médaille d'argent.

1885. Exp. Internationale des Inventions brevetées, Paris. — Médaille d'or.

1885. Exp. Internationale du Travail, Paris. — Médaille d'or.

1893. Expos. Internationale d'Hygiène, Dijon. — Diplôme d'honneur.

1893. Expos. Internationale du Havre. — Médaille d'or.

1899. EXP. INTERNATIONALE, PARIS. — MÉDAILLE D'OR.

1896. Exp. Nationale Genève. — Seule MÉDAILLE D'OR décernée au mobilier scolaire.

1900. Exp. Universelle, Paris. — Médaille d'or.

La plus haute récompense accordée au mobilier scolaire.



Grandeur de la tablette : 125 X 50.

Sur demande, on pourra varier ces dimensions.

Fournisseur de la Nouvelle Ecole Normale de Lausanne.

Le pupitre offre sur les autres systèmes les avantages suivants :
 De s'accommoder aux diverses tailles des élèves ;
 De leur permettre dans leurs différents travaux de conserver une attitude physiologique n'entraînant aucune déviation du tronc des membres, assurant le libre jeu des viscères et évitant les inconvénients graves qu'a pour la vision notre mobilier scolaire actuel.
 De se prêter aux diverses exigences de l'enseignement (écriture, lecture, dessin, coupe, couture, etc.)

MUSIQUE CHORALE

LES SUCCÈS DES CONCOURS

Dernières Nouveautés parues :

- | | |
|---|---------------------------------------|
| <i>Kling.</i> Scènes estivales (imposé à Grenoble). | <i>Bischoff, J.</i> Cœlum verum. |
| <i>North, C.</i> A la patrie. | » Gloire au génie. |
| » Chant d'automne. | <i>Doret, G.</i> Légende. |
| » Il n'est soleil si radieux. | <i>North, C.</i> Paix sur la terre. |
| » Prière pour la Patrie. | » Chant du soir. |
| » C'était un beau jour. | » Un pour tous, tous pour un ! |
| » J'aimais à l'entendre. | <i>Pantillon, G.</i> Chant de deuil. |
| » Aubade. | <i>Thibaud, A.</i> Pâques. |
| » Le cantique de la Suisse. | <i>Lépagnole.</i> Barcarolle d'amour. |
| » Petit ruisseau. | » A travers les saisons. |

Choix des meilleurs numéros du RÉPERTOIRE CHORAL.

- | | |
|--|--|
| <i>Dénéreaz, A.</i> Les nuages. | <i>Plumhof, H.</i> La chanson des étoiles. |
| <i>Bischoff, J.</i> Chant de retour. | » Renonce à tout. |
| <i>North, Ch.</i> Travail et Patrie. | » Chant de printemps. |
| » Le Mai. | » Patrie et bonheur. |
| <i>Uffoltz, P.</i> Le lac. | » Petit oiseau. |
| <i>Rotzenberger, A.</i> Bienvenue. | <i>Danhauser, A.</i> Le retour des marins. |
| <i>Ganz, R.</i> Cadets de Gascogne. | <i>Kling, H.</i> Les voix du lac. |
| <i>Colo-Bonnet.</i> Pour les petits. | <i>Muller, C.</i> Nocturne. |
| » Pour la Patrie. | <i>Siegert, F.</i> Départ matinal. |
| » Chœur patriotique suisse. | <i>Metzger, E.</i> Hymne suisse. |
| <i>Munzinger, E.</i> Tout passe. | » Le pays natal. |
| <i>Berlioz.</i> Chant des bretons. | <i>Lauber, J.</i> Hymne aux astres. |
| » » guerrier. | <i>Mayor, C.</i> Réveil de printemps. |
| <i>Mayr, S.</i> Sainte-Cécile. | » Chanson de printemps. |
| <i>Munzinger, E.</i> Départ. | » Chantons ! chantons ! |
| » Les flots du Rhin. | <i>Meister, C.</i> Pour la liberté. |
| » Beau mois de mai. | » Chant de fête. |
| <i>Kling, H.</i> Triomphe de la Liberté. | <i>Mendelssohn.</i> Chant de fête. |
| » Sainte Lumière. | <i>North, C.</i> Alpes et Liberté. |
| <i>Denoyelle, V.</i> Chœur printanier. | » L'angelus. |
| <i>Hochstetter, C.</i> Le soir. | » Loin du pays. |
| » Berceuse. | » Renouveau. |
| » Le Père des Alpes. | » Là-Haut. |

Tous ces chœurs, ainsi que ceux des Répertoires Français ou Allemands, sont envoyés **en examen**.

Immense choix de Chœurs mixtes, Chœurs de Dames et Enfants.

FOETISCH FRÈRES, A LAUSANNE

Editeurs spécialistes de Musique Chorale.

DIEU

HUMANITE

PATRIE

XL^{me} ANNÉE — N° 20.



LAUSANNE — 14 mai 1904.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUDIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie
à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

U. BRIOD

Maître à l'Ecole d'application annexée aux Ecoles normales vaudoises.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Instituteur, Le Myosotis, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : Paul-E. Mayor, instituteur, Le Mont.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, professeur à l'Université.

NEUCHÂTEL : C. Hintenlang, instituteur, Noiraigue.

VALAIS : A. Michaud, instituteur, Bagnes.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires
aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}, LAUSANNE



SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.		Valais.	
MM. Baatar , Lucien, prof.,	Genève.	MM. Blanchut , F., inst.,	Collonges.
Bosier , William, prof.,	Genève.	Michaud , Alp., inst.,	Bagnes.
Grosgurin , L., prof.,	Genève.	Vaud.	
Pesson , Ch., inst.	Céligny.	MM. Cloux , J.,	Lausanne.
Jura Bernois.		Jayet , L.,	Lausanne.
MM. Fromalgeat , L., inst.,	Saignelégier.	Magnin , J.	Lausanne.
Duvoisin , H., direct.,	Delémont.	Martin , H.,	Lausanne.
Gylam , A., inspecteur,	Corgémont	Visinand , L.,	Lausanne.
Baumgartner , A., inst.,	Bienne.	Bochat , P.,	Yverdon.
Chatelain , inspecteur,	Porrentruy.	Faillettaz , C.,	Arzier-Le Muids.
Mœckli , inst.,	Neuveville.	Briod , E.,	Lausanne.
<i>Vacat.</i>		Cornamusaz , F.,	Trey.
Neuchâtel.		Dérlaz , J.,	Baulmes.
MM. Brandt , W., inst.,	Neuchâtel.	Collet , M.,	Brent.
Decreuse , J., inst.,	Boudry.	Visinand ,	La Rippe.
Rusillon , L., inst.,	Couvet.	Perrin , M.,	Lausanne.
Amez-Droz , E., inst.,	Villiers.	Magenat ,	Oron.
Barbier , C-Ad., inst.,	Chaux-de-Fonds.	Tessin.	
Perrenoud , Ul., dir.,	Asile des Billodes.	M. Nizzola , prof.,	Lugano.
Suisse allemande.			
M. Fritsch , Fr., Neumünster-Zurich			
Bureau de la Société pédagogique romande.			
MM. Quartier-la-Tente , Ed., président hono- raire,	Neuchâtel.	MM. Hofmann , inst., secrétaire,	Neuchâtel.
Latour , L., inspecteur, président,	Corcelles s. Neuchâtel.	Perret , C., inst., trésorier,	Lausanne.
Thlébaud , A., inst., vice-président,	Le Locle.	Guex , F., directeur, rédacteur en chef,	Lausanne.

Institut pour

Directrice : M^{lle} WENTZ

Villa Verte, Petit-Lancy

GENÈVE

A côté de la Chapelle. Arrêt du tramway.

B

ègues

Consultations
tous les jours
de 1 à 4 h.

Téléphone 3470.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction.



J. PHILIPPON
Rue du Grand-St-Jean, 38, LAUSANNE
Même maison rue St-Pierre, 15

Articles Chinois et Japonais

Tissus, Soies, Porcelaines, Vases, Articles divers, etc

Spécialité : THÉS O-MI-TO

en paquets et ouverts, depuis 3 fr. 80 le kilog. à 25 fr. le kilog. — Dégustation gratuite des Thés. — Expédition des Thés depuis un kilog. franco dans toute la Suisse.

Chocolats fins, Cacao. Biscuits, Cafés verts et torréfiés, Huiles de noix et d'olive, Savons de Marseille et de toilette, Pâtes, Sucres, Vanilles fines, etc., etc.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}, LAUSANNE

Ouvrages de M. ROSIER, professeur

Enseignement de la Géographie

- Géographie générale illustrée. Europe.** Manuel et livre de lecture illustré de 203 gravures ainsi que d'une carte en couleur et de 118 cartes, plans et tableaux graphiques. Troisième édition, in-4^o cart. 3 fr. 75
- **Asie, Afrique, Amérique, Océanie.** Ouvrage illustré de 316 gravures, cartes, plans et tableaux graphiques. In-4^o cart. 4 fr. —
- **Géographie illustrée de la Suisse.** Ouvrage illustré de 71 figures et d'une carte en couleur de la Suisse. In-4^o cart. 1 fr. 50
- **Manuel-atlas** destiné au *degré moyen* des écoles primaires vaudoises. *Canton de Vaud*, par H. SCHARDT. *Suisse. Premières notions sur les cinq parties du monde.* 218 figures, dont 57 cartes en couleur. Deuxième édition. In-4^o cart. 2 fr. 25
- *Le même*, avec un chapitre spécial concernant le *Canton de Neuchâtel.* 216 figures, dont 60 cartes en couleurs. Cart. 2 fr. 25
- *Le même*, avec un chapitre spécial concernant le *Canton de Genève.* 210 figures dont 58 cartes en couleurs. Cart. 2 fr. 25
- **Suisse et premières notions** sur les cinq parties du monde. Manuel-atlas destiné au *degré moyen* primaire. 129 figures, dont 46 cartes en couleurs. In-4^o cart. 2 fr. —
- Manuel-atlas** destiné au *degré supérieur* des écoles primaires. *Notions sur la Terre et sur la lecture des cartes. Géographie des cinq parties du monde. La Suisse.* Ouvrage contenant de nombreuses gravures ainsi que 65 cartes en couleurs dans le texte et 2 cartes de la Suisse hors texte, au $\frac{1}{700\,000}$. In-4^o cart. 3 fr. —
- Carte de la Suisse** pour les écoles, au $\frac{1}{700\,000}$, sur papier, 0 fr. 50
» » » » sur toile, 0 fr. 70
- **Carte muette de la Suisse**, au $\frac{1}{700\,000}$ pour les écoles. 0 fr. 20
- Rosier et Gæbler.** Carte murale de l'Europe, montée sur toile et rouleaux. 25 fr. —

En cours d'impression :

HISTOIRE DE LA SUISSE

avec cartes en couleur et nombreuses illustrations

ouvrage destiné aux écoles primaires de la Suisse romande.



☛ Le catalogue complet est envoyé franco sur demande. ☚



Vêtements confectionnés

et sur mesure
POUR DAMES ET MESSIEURS



J. RATHGEB-MOULIN

Rue de Bourg, 20, Lausanne



Gilets de chasse. — Caleçons. — Chemises.
Draperie et Nouveautés pour Robes.
Linoléums.
Trousseaux complets.



PROFESSEUR



allemand et français à fond, **demandé pour pensionnat vaudois.**
Traitement: 1800 à 2000 fr. Entrée immédiate ou différée. Adresser les offres
sous **chiffre B 22763 L à l'Agence de publicité Haassenstein & Vogler, Lausanne.**

P. BAILLOD & C^{IE}

GROS

NOUVEAU MAGASIN

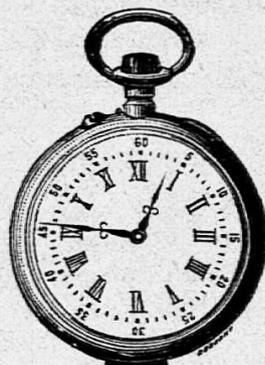
DÉTAIL

HORLOGERIE — BIJOUTERIE — ORFÈVRE



CHAUX-DE-FONDS

Léopold Robert 58.



LAUSANNE

Place Centrale



Grand choix, toujours environ
1000 montres en magasin.

Chronomètres Répétitions.

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Perles
Orfèvrerie et Bijouterie argent.

Les membres du corps enseignant jouissent d'un escompte de 10 %.

Prix modérés — Garantie sur facture.

Service de premier ordre et de confiance.

Envoi à choix dans toute la Suisse.

Spéciaux pour sociétés. Fabrication de tout décor désiré.

Montre unioniste, croix-bleue.

Montres de tir. Médaillons de tir. Médailles des tirs.